



Avant le dîner , Buchmeyer avait fait une petite virée à Wollaing pour faire un repérage, sentir le coin, histoire de se mettre dans le bain. Il avait quitté le commissariat en fin d'après-midi au volant de sa Renault banalisée et traversé la campagne à l'aveugle, le pied sur le frein, redoutant à tout moment la camionnette enragée zigzaguant au milieu de la route. Des accidents, il en avait vu. Ça se passait toujours sur le trajet que les mecs prenaient au quotidien depuis des années. Chaque croisement, chaque virage, chaque défaut dans la chaussée; ils connaissaient tout par cœur , et un beau matin, aussi sûrs d'eux que s'ils conduisaient une voiturette de golf sur un parking de supermarché, ils déboulaient à toute allure

et s'explosaient sur le truc à quatre roues qui avait le malheur de venir dans l'autre sens. Ça fi nissait en tôle déchirée et en viande hachée et le seul moyen de s'en garantir était, qu'on le veuille ou non, de lever le pied de la pédale de droite.

Buchmeyer se gara sur la place de la mairie à dix-sept heures, les mains moites et les épaules dures comme du bois. Il faisait un froid de gueux et il se rua à l'intérieur du bar de la Place où une dizaine d'habitues sirotaient leur apéro. Il s'assit à une table en bois verni, commanda une bière sans rien manquer des regards qui obliquaient discrètement dans sa direction. Sa poche vibra et un SMS apparut sur l'écran de son téléphone. *Erik chéri, quand tu viens voir ton chuque ?* Il soupira.

Magali travaillait comme serveuse à l'hôtel de l'Escaut, un quatre étoiles des environs de Lille. Il l'avait rencontrée un soir d'hiver. Un client en voyage avec sa femme pour leurs vingt ans de mariage avait jeté sa bourgeoise du quatrième étage. Un médecin du Havre bien sous tous rapports. Une dispute à la con avait fait exploser sa boîte à malaises. Buchmeyer était venu ramasser les morceaux et Magali l'avait conduit dans la chambre, la salle de bains et sur le balcon. Les circonstances avaient beau être dramatiques, Erik n'avait cessé de plaisanter et de faire marrer la jeune femme, sans jamais abuser de son rôle de fl ic ni faire aucune allusion à la jupe qu'elle portait ultracourte en application stricte des consignes de la direction. Magali était tombée sous le charme. Le pétard sous l'aisselle n'y était certainement pas pour rien. Bref, elle l'avait rappelé le lendemain, et depuis, c'était le grand amour Enfin, presque.

Reigniez apporta sa bière à Buchmeyer qui leva les yeux de l'exemplaire de *Nord Éclair* qu'il avait attrapé sur la table.

- C'est vous le patron ?
- Oui.
- Je peux vous poser une question ?
- Allez-y toujours.

Buchmeyer se pencha comme pour confier un secret.

– Vous voyez passer plein de monde ici ? Et ça discute beaucoup, pas vrai ?

– Pas mal, dit Reigniez.

– Je suis de Lens. Vous croyez vraiment qu'on risque la relégation ?

La Perle du Sichuan était le seul restaurant chinois de la place d'Armes de Valenciennes. Saliha poussa la porte à huit heures et quart. C'était une assez grande salle ceinturée de miroirs et décorée de tout un attirail de chinoiseries bon marché, des fresques bucoliques de paysans des rizières, des dragons ailés, des fleurs de lotus dans des écrins de bois laqué. L'homme qui l'avait accueillie tout sourire avait, pour la rejoindre, enjambé un petit pont au-dessus d'un ruisseau artificiel grouillant de carpes koï chamarrées. M. Wong salua abondamment Saliha avant de lui demander de le suivre. Ils montèrent quelques marches, passèrent devant un miroir où Saliha constata qu'elle avait une tête de déterrée. Ils slalomèrent entre les tables et se dirigèrent vers le fond de la salle où le commandant Buchmeyer était assis, le nez dans la carte qu'il connaissait par cœur. Wong proposa à Saliha de lui prendre son manteau mais elle refusa poliment.

– Je suis en retard, désolée.

– Aucun problème, dit Erik. Tu as sans doute passé un temps infini dans la salle de bains.

– Non, je sors de chez le coiffeur, dit-elle en s'asseyant.

Buchmeyer sourit.

– Alors on se tutoie ? demanda Saliha.

– C'est l'usage. Entre officiers...

La lieutenant parcourut la carte en diagonale.

– Tout est bon, dit Erik. C'est un des meilleurs chinois de la ville.

Saliha tourna les pages plastifiées, en avant puis en arrière, avant de refermer la carte d'un coup sec.

– Alors, demanda Buchmeyer, quelles sont tes premières impressions de Valenciennes ?

– Plutôt riant.

– Riant ?

– Oui. Des collègues sympas. Des affaires tranquilles. Des invites au resto par la hiérarchie...

Saliha affichait un visage fermé. Buchmeyer sourit.

– Je ne drague jamais les collègues, si ça peut te rassurer . Je voulais juste qu'on fasse connaissance.

– Ça me va.

– Alors. Par où on commence ? Je ne sais pas grand-chose de toi, sauf que tu es arrivée il y a quinze jours et que tu as bénéficié d'une promotion, ce dont je te félicite...

– Moi, j'en sais un peu plus sur toi, répondit Saliha, interrompue par Wong qui venait prendre les commandes.

Saliha choisit des nems et un poulet à la sichuanaise, Buchmeyer des raviolis de porc et un poulet à la sauce brune. Wong barbouilla son calepin de trois signes cabalistiques et s'éclipsa.

– Alors, que sais-tu de moi ? demanda Buchmeyer.

– Cinquante ans, célibataire, une réputation d'excellent flic quoique incontrôlable. Inséparable du commissaire divisionnaire Delcroix. Pourtant, il semblerait qu'il t'ait demandé de te tenir à carreau.

– Vraiment ?

– Oui. Une affaire de mœurs. Il paraît que ce n'est pas la première fois...

– Me voilà bien. Je peux répondre, Votre Honneur ?

– On ne se tutoie plus ? dit Saliha en souriant à son tour.

– Touché, concéda le commandant. Eh bien, je te dirai d'abord que les gens parlent beaucoup et souvent trop.

J'ai vingt-cinq ans de métier et j'ai appris à me méfier du qu'en-dira-t-on. Ma vie privée n'est malheureusement pas aussi intéressante que la rumeur le prétend. Je suis séparé depuis dix ans et je meuble ma vie sentimentale avec les moyens du bord. Comme les nouvelles vont vite et que la réalité est sans doute amplement déformée, je te précise tout de suite que je suis très respectueux des femmes avec qui je couche, qui sont toutes majeures et consentantes. Et celles qui exigent une rémunération contre leurs services, je mets un point d'honneur à les payer grassement.

– Quand tu as du liquide sur toi...

Buchmeyer s'empourpra.

– Désolée.

– Bref... Et toi ? Trois ans d'ancienneté, une mutation sur Valenciennes ? Tu voulais venir dans le Nord ?

– Je voulais surtout quitter Thionville. Raisons personnelles. Valenciennes a été ma première opportunité. J'ai sauté sur l'occasion. Tu penses que je n'aurais pas dû ?

Wong arriva avec les entrées fumantes qu'il disposa devant les deux flics.

– Au contraire. C'est un très bon choix. Moi, je suis né en Alsace, mais j'ai vécu dix ans à Lens et j'aime cette région. Pas facile, mais ça bouge beaucoup. Si tu veux apprendre ici, tu apprendras vite. Et puis les collègues sont très bien... Quelques célibataires dont tu devras te méfier, mais je te fais confiance pour te défendre.

– J'essaierai, dit Saliha en trempant un nem dans un ramequin de sauce sucrée.

– Au sujet de Pauline Leroy, qui as-tu rencontré ?

– Le père et le médecin, un certain Antoine Vänderbeken. Selon Leroy, c'est signé par deux gros bras. Wället et Waterlos. Recouvreurs de dettes pour le site pret-sans-formalites.com, basé au Luxembourg. Pauline leur avait emprunté

50 000 euros et, apparemment, elle ne pouvait pas rembourser. Le père connaît les types et prétend qu'ils ont menacé sa fille et que c'est tout à fait dans leurs cordes de buter les mauvais payeurs.

– Pourquoi a-t-elle emprunté de l'argent ? demanda Buchmeyer en se suçant les doigts.

– Ce n'est pas clair Vanderbeken, qui est une des dernières personnes à l'avoir vue, dit qu'elle se droguait.

– Elle dealait ? Parce que 50 000 pour de la conso perso...

– Je ne sais pas, poursuivit Saliha. Elle vivait chez son père, qui n'est au courant de rien. Il a appris l'histoire de l'emprunt quelques jours avant la mort de sa fille et il est tombé de l'arbre.

– On sait où se trouve le fric ?

– Pas chez lui en tout cas.

– À moins qu'il ne l'ait déjà trouvé lui-même... De toute façon, une dealeuse qui touche à la came, je le sens pas, marmonna Buchmeyer, perplexe.

– Elle s'est peut-être improvisée dealeuse pour se faire un peu de fric.

À ce moment, Wong se présenta pour enlever les entrées et les remplacer par les plats.

– Merci Li. Tu prends quelque chose à boire ?

– Du vin.

– Du vin ? s'étonna Buchmeyer.

– Je ne suis pas pratiquante. C'était la question ?

– Ouais. Alors, un gamay, demanda Buchmeyer en hochant la tête à l'intention de Wong qui disparut comme un trait de fumée. Et donc en quoi crois-tu ? reprit-il.

– Pas en Dieu, répondit-elle en trempant les lèvres dans son verre. Ni dans l'intuition. Je crois aux faits et aux preuves.

– Félicitations, dit le commandant en hochant la tête.

– Les sentiments nous induisent en erreur . J’ai vu une enquête qui nous a menés droit dans le mur à cause de ça. Et puis... il y a Outreau.

– C’est juste. Moi je suis un dinosaure. Je fais confiance à mon instinct.

– Eh bien, on va dire qu’on se complète, répondit Saliha.

Buchmeyer s’essuya les lèvres, les yeux rieurs. Cette fille ne s’en laissait pas conter et ça lui plaisait. Ils continuèrent à bavarder pendant plus d’une heure. À 22 h 30, alors qu’ils se resservaient un dernier verre d’alcool de riz, on pouvait dire que le plan de Buchmeyer avait fonctionné. La Perle du Sichuan avait brisé la glace. Wong leur apporta l’addition.

– Cinquante cinquante ? proposa la jeune femme.

– Je t’invite, protesta Buchmeyer.

– Pas question.

– Je te rappelle que je suis vieux jeu et que je l’assume, dit-il en arrachant la note des mains de la lieutenant. Je vais aller rendre visite à ce docteur Vanderbeken. Quant à toi, tu vas joindre l’utile à l’agréable en prenant rendez-vous chez M. Catteau.

– Qui est-ce ?

Pour toute réponse, Buchmeyer lui tendit la petite carte de visite qu’il avait récupérée l’après-midi au bar de la Place.

*Roland Catteau – Salon de coiffure
Place de la Mairie, Wollaing*

